



ENTRETIEN

Soleil d'hiver

Entretien avec la directrice artistique des Hivernales d'Avignon

Date de publication : 08/07/2009 // 18383 signes

Amélie Grand, fondatrice des Hivernales d'Avignon en 1979, quittera la direction artistique le 1er septembre 2009, après 30 ans d'engagement sans faiblir. L'occasion de retracer les points forts de la première manifestation en France pour la promotion de la danse contemporaine et d'évoquer son dernier Eté des Hivernales.

Beaucoup de jeunes compagnies, peu de diffusion. Face à ce constat, Amélie Grand a œuvré toute sa vie au service de la danse contemporaine. Dans le cadre des Hivernales et de l'Eté des Hivernales, elle offre aux danseurs la possibilité de rester une semaine en février et de se produire durant quinze jours en juillet sous les yeux de très nombreux programmateurs. Un soutien précieux. Un cadeau exceptionnel. L'originalité des Hivernales tient au fait que les chorégraphes invités restent une semaine pour assurer des stages, des cours publics et des rencontres, avec un succès immédiat jamais démenti.

Avec son énergie débordante, la dame – souvent de blanc vêtue – initie de nombreux projets au fil des années : des formations professionnelles pluridisciplinaires « Danseur-Acteur-Chanteur », des rencontres spectacles – *Sur le feu, Les Gradins du risque* –, des cours, démonstrations, résidences, le réseau « Trans Dans Europe » autour de huit structures de danse des huit capitales européennes de la Culture de l'année 2000...

En 2004, les Hivernales deviennent Centre de Développement Chorégraphique Avignon Provence-Alpes-Côte d'Azur. En 2005, l'acquisition du Théâtre des Hivernales (ex Théâtre du Big Bang), permet d'ouvrir un Théâtre de la Danse opérationnel toute l'année, un des rares en France. Les Hivernales, qui ont fêté leurs 30 ans en février, ont accompagné les multiples esthétiques de la danse contemporaine. Avec un budget toujours serré, Amélie Grand n'a jamais baissé les bras grâce à son enthousiasme indéfectible et sa passion chevillée au corps, programmant toujours vaille que vaille des compagnies hors des modes et des querelles de chapelles. Témoin et actrice à la fois, Amélie la Blanche nous livre son regard bleu sur trois décennies. C.D.

Entretien /

D'où vient votre amour pour la danse ?

Amélie Grand : « Avant de venir pour mes études à Paris à l'Ecole normale supérieure d'éducation physique, je n'avais jamais fait de danse car j'habitais aux Sables d'Olonne et il n'y avait pas de cours. Née sur une plage, j'étais bonne en acrobatie et savais tout faire comme les garçons !

La danse moderne est arrivée pendant mes études et elle m'était accessible à vingt ans alors que je n'avais pas fait de danse classique. Ça a été une espèce de coup de foudre. Je me suis formée pendant mon professorat en me spécialisant en danse et j'ai continué ensuite à me former. Je me suis engagée dans la danse tout en continuant le théâtre et la chanson qui étaient mes premières amours. Je faisais du théâtre au cours Simon et de la chanson Rive gauche.

J'ai fait un doctorat mariant les deux : "Pratiques corporelles et théâtralité."

Avec qui vous êtes-vous formée en danse ?

« Par les premières qui sont arrivées : Susan Buirge, chorégraphe américaine formée par Alwin Nikolais et Karin Weiner et Régine Drengswig, toutes deux de l'école allemande. C'est avec Régine que j'ai continué à travailler après ma formation à l'ENS.

Et vous l'avez très vite enseignée ?

« Oui, je me suis retrouvée prof de danse et d'acrobatie à l'université de Nanterre. Peu après, Mai 68 est arrivé, où tout était ouvert et possible. D'autre part le recours à la psychanalyse avait changé l'approche des corps : contrairement à la danse classique où la technique était très difficile, on commençait d'abord en danse contemporaine à travailler le relâchement du corps pour ne plus avoir de frein et de tensions et rendre le corps disponible à son expressivité.

Ce n'était pas du répertoire mais des improvisations. La théâtralité dans la danse contemporaine était présente. On y mêlait aussi le chant. Tout m'a servi. Je me suis retrouvée à mon corps défendant à Avignon au milieu des années 70 et il n'y avait aucun cours de danse contemporaine. J'ai donné plusieurs cours par semaine à l'université et j'ai également proposé deux ateliers "danse-théâtre" à la MJC de La Croix des oiseaux où l'on était très créatif. Un fourmillement exaltant ! Beaucoup se sont professionnalisés ensuite, sont devenus comédiens, régisseurs, éclairagistes...

J'avais autant de garçons que de filles dans mes cours et je me souviens que Dominique Dupuy était épaté et les surnommait mes "Amélie Boys !"

C'était une époque féconde et exaltante et nous avons monté quatre spectacles qu'on écrivait, chantait et dansait ensemble. On les jouait pendant le Festival off, notamment à la Manufacture de casseroles Laugier.

C'est dans ce contexte d'ébullition que les Hivernales sont nées en 1977 ?

« Oui c'est vrai. On l'appelait la "Semaine de la danse n° 0" sous forme de stages avec Danièle Talbot, Jérôme Andrews, Nana Gleason et Dominique Dupuy. Et on a eu du monde, mais cette semaine était excentrée dans les quartiers périphériques d'Avignon et c'était trop loin. On a donc réfléchi à la possibilité de l'organiser en plein centre-ville deux ans plus tard, en 79.

A quels besoins cette semaine de la danse répondait-elle ?

« Au besoin de diffusion des œuvres car les chorégraphes me disaient : on en a assez de faire uniquement de la pédagogie, on aimerait montrer nos œuvres. Je connaissais l'équipe du Festival d'Avignon et suis allée trouver Paul Puaux, ami de Jean Vilar pour lui faire part du projet de créer une semaine de la danse en hiver, afin de ne pas télescoper avec la programmation d'été. Il a trouvé que c'était une excellente idée : Vilar avait dit qu'il fallait des pratiques et une culture vivante en hiver et je m'inscrivais dans cette lignée. Le bureau du festival m'a prêté deux salles : Benoît XII et les Pénitents blancs avec les équipes techniques. Et on a démarré cette semaine de la danse en 1979 avec les créations de gens merveilleux : Susan Biurge, Dominique Dupuy, le Théâtre du Mouvement, Elsa Wolliaaston et Nana Gleason. Les bénévoles étaient mes étudiants de la fac. C'était un moment enthousiaste et audacieux. On avait envie de faire plein de choses qui n'avaient jamais été faites. On partait dans des territoires où il fallait tout inventer. L'idée de la formation est restée avec une extension du week-end à la semaine pour aller plus loin dans l'apprentissage de la danse avec les chorégraphes.

On n'avait pas d'argent. Simplement 5000 francs de Jeunesse et sports qui ont servi à payer les cinq chorégraphes - 1000 francs chacun pour une semaine. Ils logeaient et mangeaient chez nous. On a organisé des rencontres et projeté des films sur leur travail et les gens se sont pris de passion. Il y a eu un monde fou : on a dû dédoubler les stages et les spectacles étaient pleins ! Claire Heggen et Yves Marc du Théâtre du Mouvement ont terminé la semaine à Benoît XII ; dans une salle de 450 places comble !

Quel était le contexte à l'époque à Avignon ?

« C'était une ville très conservatrice avec un conservatoire pour la danse classique et un ballet à l'Opéra, et la danse moderne n'était pas arrivée, sauf au festival d'été. Ma manifestation n'a pas été soutenue par la ville. Elle n'entendait pas s'occuper de cette danse-là où il était soi-disant dit qu'on se roulait par terre et qu'on était tout nu ! Cette représentation n'a pas beaucoup changé, on est toujours au banc. Quand nous avons organisé Trans Danse Europe, nous nous sommes aperçus que la danse était en 2000 toujours la dernière roue de la charrette dans les autres pays, ce qui m'a poussée à la défendre de plus en plus.

A l'échelle nationale, vous avez été l'une des pionnières à proposer une manifestation de cette ampleur. Il existait alors peu de festivals ?

« Nous étions les seuls au début. Danse à Aix a démarré l'été d'avant et la biennale nationale de danse du Val-de-Marne l'année d'après. Dominique Bagouet crée un Centre chorégraphique à Montpellier et vient voir notre Semaine. Il la trouve formidable et me dit qu'il veut y être programmé. Ce fut fait avec le solo *F et Stein*, créé pour nous. On a accueilli aussi sa compagnie de six danseurs avec le spectacle *Insaisie*. Nous sommes restés les seuls pendant une bonne dizaine d'années, avant la multiplication des festivals un peu partout en France.

Les Hivernales ont grandi très vite grâce à l'afflux du public et de nouveaux partenaires...

« L'Opéra m'a demandé de proposer des spectacles, la Chartreuse de Villeneuve aussi. Paul Puaux ouvrait la maison Jean Vilar l'année d'après, en 1980. Il m'a proposé de la prendre et elle est devenue la Maison de la danse tous les hivers.

J'étais déjà juré au concours de Bagnolet et j'ai découvert presque tous les jeunes chorégraphes qui sont devenus ensuite directeurs de Centres chorégraphiques. J'ai ainsi pu les faire venir très tôt aux Hivernales. Nous avons eu très vite un public énorme : 500 stagiaires et plus de 12 000 spectateurs. Nous avons fait des tournées dans le Vaucluse et sommes devenus en 2001 Centre de Développement Chorégraphique d'Avignon et de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Ça a grandi très vite. Nous n'avions pas les moyens, mais comme nous avons beaucoup de public, cela compensait. Nous n'avions pas d'argent pour faire des productions, mais, à l'époque, les chorégraphes nous proposaient leur création. C'était une époque bénie sans lutte intestine entre structures pour telle création par rapport à l'argent investi.

La danse était la dernière à avoir fait sa révolution. Tous l'avait fait : la peinture, l'architecture, la musique, le cinéma... Nous avons 30 ans de retard en danse contemporaine par rapport aux Etats-Unis et plus par rapport à la danse allemande où la danse expressionniste était née avant la guerre. Puis la danse française a beaucoup été aidée avec les Centres chorégraphiques nationaux et la danse américaine a perdu son hégémonie et son argent car les fondations ne l'ont plus aidée. Il y a eu un grand moment où le dynamisme et les innovations se sont faites en France. Cette "jeune danse" était passionnante, bien plus que le théâtre, car ces jeunes chorégraphes inventaient et digéraient tout ! Elle a eu énormément de succès et s'est promenée dans toute l'Europe et le monde...

Aux Hivernales, vous avez suivi toutes ces innovations de la danse contemporaine et vous avez dirigé avec Philippe Verrière en 2005 un ouvrage intitulé *Où va la danse ?*, dans lequel vous dites qu'elle est de plus en plus diversifiée et de moins en moins identifiable. Ne peut-on pas néanmoins tenter de dégager des grandes lignes ?

« Non. C'est une période belle et passionnante. C'est en train de se diversifier, de s'ouvrir à autre chose. Jean-Paul Montanari a écrit récemment que la danse contemporaine va finir. Je n'irai pas jusque-là mais c'est un signe qu'il dise ça. Il y a effectivement des grands changements avec une évolution pluridisciplinaire, avec le cirque et le hip hop, que le public aime.

Le choix de la thématisation s'est opéré en 1982. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous avez décidé d'organiser votre programmation autour d'un thème ?

« Il devenait nécessaire de nous différencier par rapport au festival Montpellier Danse créé par Dominique Bagouet en juillet 1981. Il était très aidé par la ville, contrairement à nous. Ce choix d'un thème nous permettait aussi de ne pas être soumis aux modes. Ce thème n'a jamais été gratuit et illustre constamment l'évolution de la danse. On a démarré avec "Danse et Jazz." En 85 on a fait "De génération en génération" et on avait toute la "jeune danse" : Decouflé, Lariou, Bouvier Obadia... Le plus vieux était Jean Babilé.

En 87 et 88 on a consacré deux éditions à la relation entre danse et sport. Cela correspondait au moment où les danseurs devenaient davantage sportifs et les sportifs utilisaient la danse pour élargir leur pratique comme la danse escalade et la danse voltige. Les stratégies de jeux collectifs devenaient chorégraphiques. C'était d'une richesse invraisemblable avec des créations époustouflantes !

En 97 le phénomène de la "non-danse" était prégnant et nous lui avons donné écho sous le thème "Ca déborde !" En 2008, "Danse en apesanteur" rend compte des nombreuses recherches chorégraphiques et circassiennes dans ce domaine. Et l'on pourrait multiplier les exemples.

Mon successeur va garder cette thématisation que nous sommes les seuls à faire et qui fait notre identité avec les stages donnés par les chorégraphes qui présentent leur spectacle.

Pour votre dernière programmation des Hivernales, vous avez choisi le thème de l'étrange...

« Il est lié au gros travail sur Mallarmé et aux danses étranges d'aujourd'hui. Nous avons terminé les Hivernales par de la danse butoh avec la compagnie Sankai Juku qui nous a fait cadeau de sa présence avec la pièce maîtresse *Kinkan Shonen* et qui fêtait elle aussi ses 30 ans ! Le thème de l'étrange est aussi un clin d'oeil à notre propre parcours... étrange. Etrange que cette petite semaine en 79 donne naissance au fil du temps au Centre de développement chorégraphique. Etrange que tant de structures culturelles s'associent pour fêter l'évolution de cette nouvelle danse en plein hiver dans la ville endormie, mais pas si bizarre finalement qu'institutions (Etat, région, département et ville) viennent soutenir notre projet.

Très vite vous avez aussi eu une programmation d'été puisque dès 1983 vous proposiez quinze jours en été. Pourquoi ?

« Nous avons acquis un studio que j'ai aménagé en théâtre. La danse était peu représentée au festival d'Avignon. Nous avons donc apporté notre contribution. On programmait des petites formes de chorégraphes émergents ou déjà confirmés mais qui avaient besoin d'un coup de pouce. De nombreux programmeurs sont présents en été et les compagnies repartaient avec 50 à 100 contrats. C'était incroyable !

Lorsque les régions s'en sont aperçues elles nous ont soutenus et on a pu acquérir le Théâtre des Hivernales de 200 places – l'ex Big Bang – en 2005. On a pu alors accueillir des formes plus importantes que dans le studio de 65 places. Ce théâtre de la danse est opérationnel toute l'année et Avignon est l'une des rares villes en France qui ait un théâtre pour la danse en permanence.

Vous êtes les seuls en France à faire danser les compagnies sur 15 jours ?

« Oui, depuis 83. Jamais avant ils n'avaient pu danser 15 jours d'affilée. C'était pour eux une expérience nouvelle et enrichissante.

Que nous avez-vous concocté pour votre dernier « Eté des Hivernales » ?

« Comme chaque fois nous faisons découvrir ou confirmer dix compagnies, cinq au Studio des Hivernales et cinq au Théâtre des Hivernales. Du solo à des pièces pour huit danseurs. Certains spectacles ont des titres improbables : *Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre*, ou bien encore *Manteau en laine marine porté sur un pull à encolure détendue avec un pantalon peau de pêche et des chaussures pointues en nubuck rouge...* On accueillera aussi les virtuoses percussionnistes corporels d'Onstap, les compagnies rhônalpines Propos et Epiderme et du hip hop avec la Cie Clash 66. Cette manifestation s'appelle maintenant *Quand les régions s'en mêlent*. Elle est aidée de mieux en mieux par les régions qui propulsent leurs compagnies les plus douées qui se font connaître dans ce festival. Les rencontres entre les compagnies in et off à la Fnac complèteront le dense programme de l'été.

En dehors des deux temps forts - les Hivernales et l'Eté des Hivernales - vous œuvrez toute l'année pour la danse sous forme de rencontres, formation interdisciplinaire mêlant le chant, le théâtre et la danse, la mise en place du réseau Trans Danse Europe, des rencontres spectacles avec *Sur le feu* et *Les Gradins du risque*, l'accueil de compagnies en résidence depuis que le ministère vous ait fait bénéficier des accueils studio. Ce travail colossal s'est toujours effectué avec un budget serré. Qu'elle est votre situation financière aujourd'hui ?

« Sans grosses subventions et grâce aux partenariats, nous arrivions sans déficit d'une année sur l'autre car on avait un monde fou. Mais on ne reçoit aucune aide pour le fonctionnement du théâtre et c'est inquiétant : ça met la structure en danger. On n'arrive pas à avoir les moyens de nos ambitions malgré tout le travail accompli durant 30 ans.

Le 7 mai 2009 un Conseil d'administration extraordinaire du CDC d'Avignon s'est tenu pour trouver une solution au financement du poste de directeur. Vous étiez bénévole depuis l'acquisition du théâtre afin de soulager la trésorerie. Pourriez-vous nous en parler ?

« Les institutions ont trouvé le financement et vont pouvoir lui donner le salaire demandé.

Certains ont été très surpris par la sélection d'Emmanuel Serafini. A présent que les vives réactions de la profession se sont apaisées, pourriez-vous revenir sur le choix des institutions ?

« Non, il fera ses preuves.

Y aura-t-il des lignes de changement ou va-t-il travailler dans la continuité de tout ce que vous avez proposé ?

« C'est un peu tôt pour le dire, mais il fera sûrement les deux. Il aura ses idées et il continuera certaines actions.

Vous avez reçu le 15 juin 2009 la Médaille Beaumarchais qui honore des personnalités ayant œuvré pour les auteurs et pour la création. Que représente-t-elle pour vous ?

« C'est Daniel Larrieu qui me l'a remis et ça m'a fait très plaisir car la danse est peu représentée. Elle récompense sans doute mon engagement par rapport au développement de répertoires de danse. Le coup de pouce a sans doute été en rapport avec le gros projet de revenir sur les écrits de Mallarmé pendant ses années à Avignon et de son rapport à la danse.

À la fin de l'été vous allez être déchargée de la responsabilité d'une direction artistique. Quels sont vos projets d'avenir ? Pensez-vous relater ces 30 ans de soutien à la danse dans un ouvrage ?

« Mes projets : de nombreuses activités musicales pour continuer les ateliers chansons que je mène depuis six ans et sans doute un livre. Daniel Larrieu dit aussi que je vais faire une carrière cinématographique. Pourquoi pas !

Et pour finir, que représente la couleur blanche pour vous ?

« Il n'y a pas de symbole. Elle me va bien et le blanc se lie avec tout. »

>**L'Été danse des Hivernales**, du 10 au 26 juillet 2009 (relâches les 15 et 21 juillet), au Studio et au Théâtre des Hivernales, à Avignon.

À VISITER

 [http:// www.hivernales-avignon.com](http://www.hivernales-avignon.com)